

ma femme

FIGARO

BEAUTÉ
teint, silhouette,
cheveux
SOS COACHING
DE FÊTES

ANGLETERRE
CANADA, USA
LE POSTBAC EN
CLASSE AFFAIRES

COVER STORY
LES NEUF VIES DE
CARLA
BRUNI

HAPPY **CHRISTMAS**

NOTRE SHOPPING
EXPRESS EN LIGNE

& toutes les tendances décryptées
par les blogueuses stars

LE DÉFI DES WORKING COUPLES

*Ils poursuivent des carrières AMBITIEUSES
et gèrent comme une PME leur vie amoureuse
et familiale. Créatifs, dirigeants, artistes..., ces nouveaux
COUPLES réinventent un autre équilibre.
Pour le meilleur et pour le pire. Analyse et témoignages.*

PAR SOPHIE CARQUAIN

UN JOUR DE SEMAINE, SEPT HEURES DU MATIN,
SARAH, DIRECTRICE ADMINISTRATIVE et finan-
cière d'un grand groupe international, avale son
second café en guettant l'arrivée de la nounou. À
7 h 15, elles se croisent, échangent deux mots sur
l'angine de Bastien, 8 mois, avant que la sémillante
quadra file en voiture (avec chauffeur) à l'autre bout
de Paris. Son conjoint, Tristan, directeur marketing,
est absent : il négocie un contrat à Shanghai. Comme
Sarah et Tristan, les couples à double carrière, menée
de part et d'autre tambour battant, se multiplient. Un
phénomène relativement récent, selon la sociologue
Sandrine Meyfret (1). « La tendance aux "working
couples" s'est affirmée avec la féminisation des gran-
des écoles de commerce et d'ingénieurs, qui comp-
tent respectivement 50 % et 25 % de femmes. »
Hyperoccupés, ces couples qui courent n'en sont pas
moins chefs de famille, parfois nombreuse. « Ils peu-
vent apparaître comme des mutants qui ouvrent la
voie, souvent redoutables en termes d'organisa-
tion », poursuit Sandrine Meyfret. Ils seraient ainsi
détenteurs de quelques recettes-clés pour mener tout
de front. Reste-t-il alors du temps pour le farniente,
l'amour, la poésie de la vie ? Enquête et témoignages.

LA VIE EN TABLEAU EXCEL

Tous les couples interrogés adoptent au quotidien
une organisation militaire et une externalisation
décomplexée des tâches. « Ils importent sans
culpabilité les outils professionnels dans la sphère
privée », confirme Anne-Cécile Sarfati, auteur
d'« Être femme au travail » (éd. Odile Jacob). Chez
Augustin Paluel-Marmont, pdg de Michel et Augus-
tin (les fameux petits sablés et cookies), cinq
enfants, le tableau Excel punaisé dans la cuisine est
« la » Bible familiale. Il dispose d'une quarantaine
d'entrées par jour, pour savoir qui fait quoi et à quel
moment : activités extrascolaires, gestion du mer-
credi, sorties de classe, baby-sitter ou grands-pa-
rents... Idem chez Virginie Calmels, 42 ans, prési-
dente du conseil de surveillance d'Euro Disney et
pdg de Shower Company. Cette mère de Pénélope et
de Fitzgerald, (7 ans et 4 ans et demi) est une adepte
de la théorie du « mouchoir de poche ». « J'ai tout
rassemblé dans un périmètre de quatre minutes à
pied : l'école, les loisirs, le pédiatre, le bureau... » Sa
botte secrète ? « Ma mère, qui vit à quelques mètres
de la maison, parce qu'il n'y a rien de mieux qu'une
grand-mère pour prodiguer de l'affection et désa-
morcer la culpabilité. » Sandra Le Grand (2), pdg de
Kalidea, fait s'articuler dans l'emploi du temps
familial une nounou de 8 heures à 20 heures, une



« House of Cards », la série où Kevin Spacey et Robin Wright forment un couple politico-financier déterminé et prêt à tout pour atteindre la présidence des États-Unis.

jeune fille au pair deux nuits par semaine et un étudiant deux fois par semaine pour les devoirs. Avec depuis six ans – touche finale – un « personal assistant », trois heures par semaine, qui gère les factures, achète les billets de TGV et opère un « benchmark » sur les colonies de vacances des enfants. Bref, un supersecrétaire à domicile !

QU'EST-CE QUE NOUS DEUX ?

Dans le meilleur des mondes, on avancerait en alternance, l'un après l'autre. Impossible dans le réel : la période 30-40 ans est essentielle. Et « à diplôme égal, les femmes ont des arguments pour ne pas se sacrifier », insiste Brigitte Grésy, secrétaire générale du Conseil supérieur de l'égalité professionnelle. Il faut foncer. Le souci principal ? Pour 35 % des couples, les déplacements à l'international. Alors on négocie, même si tous les couples interrogés détestent ce mot, qui irait à

l'encontre d'une idée romantique du don d'amour gratuit. Dans la réalité, chacun fait selon ses compétences – comme dans une entreprise. « Quand David (48 ans, directeur général d'une grosse PME) part toute la semaine à Bruxelles, je rentre plus tôt le soir pour nos trois enfants (12 ans, 4 ans et 2 ans) », raconte Béatrice Le Chevalier, chef d'entreprise de 40 ans qui vient d'ouvrir Taj Paris, un magasin dédié au made in France. « Le week-end, David compense auprès des enfants et derrière les fourneaux, poursuit-elle. Moi, je planche sur ma comptabilité. » Côté corvées domestiques, selon l'Insee, les hommes n'ont augmenté que de huit minutes leur temps de travail. Et pour l'inévitable fièvre importune ou la grève des profs, « c'est encore la mère que l'on appelle », relatent les femmes interrogées. Avec parfois cette petite phrase d'excuse : « J'avais peur de déranger votre mari... » ▶



■ ANNE-SOPHIE LAPIX, journaliste, 41 ans, et ARTHUR SADOUN, publicitaire, 42 ans, trois enfants à eux deux. La tenace intervieweuse de « C à vous » (sur France 5) mène une carrière médiatique tambour battant, auprès du discret président de Publicis Worldwide. Exposition à deux plus que sobre, mais quelques sourires complices dans les tribunes de Roland-Garros.



■ ISABEL MARANT, 46 ans, et JÉRÔME DREYFUSS, 39 ans, créateurs de mode. Elle est à la tête de sa propre griffe. Lui aussi. Mariés depuis plus de dix ans, ils ont un fils, Tal, né en 2003. Les deux membres du couple qui dure dans le milieu de la mode ne veulent pas travailler ensemble. Lorsque Isabel a créé une collection capsule pour H & M, Jérôme a refusé d'y développer une ligne d'accessoires.

LES MOTS DOUX

« Love, respect, energy »... Souvent unis depuis leurs études aux Mines, à HEC ou à Dauphine, ces couples ont la passion de leur job. « On partage la même énergie, c'est euphorisant pour le duo ! » s'enflamme Béatrice. Une pointe (ou une louche) d'admiration rend souvent le conjoint très désirable – « car transcendé par un grand projet qui le dépasse », elle en fait un être que l'on a toujours envie d'atteindre », commente le philosophe Vincent Cespedes, qui vient de publier « l'Ambition ou l'Épopée de soi » (éd. Flammarion). Autre schéma possible, selon le philosophe : « Parfois, l'ambition, dévoratrice, passe avant l'amour, dans une sorte de mariage d'intérêt où, contrairement au XIX^e siècle, il ne s'agit pas d'unir deux patrimoines, mais deux carrières », radicalise-t-il. Ce modèle anglo-saxon – en voie d'augmentation, selon Vincent Cespedes – favoriserait les relations sexuelles extraconjugales, à l'image des protagonistes de la série « House of Cards ». Le couple amoureux serait-il le premier fusible de ces doubles carrières menées tambour battant ? Le pire ennemi du duo est sans doute le temps. « Les préoccupations parentales passent systématiquement avant la sphère conjugale », alerte Brigitte Grésy. Planifier le restaurant ou l'Opéra quelques semaines à l'avance ? Cela se programme, sauf que, dans la pratique, de retour de Shanghai ou de New York, souvent on n'a qu'une envie : pantoufler. Claire, directrice marketing dans un grand groupe de cosmétiques, estime : « Quand nous nous retrouvons, nous parlons de nos réseaux respectifs. » Le

risque étant de ne plus parler que de son job. C'est ce que regrette Sandra Le Grand, séparée du père de ses enfants : « J'étais devenue sa coach. Si c'était à refaire, je quitterais mon uniforme de chef d'entreprise au moment de rentrer à la maison. » Quid de l'amour, en effet ? « Pour certains, l'ambition est si euphorisante qu'elle procure plus de plaisir que le sexe », affirme la psychanalyste Sophie Cadalen. Mais plus généralement, la vie sexuelle chez ces couples évolue en dents de scie, au gré des dossiers, du quota d'énergie, des retrouvailles... « Ce qui ne signifie pas qu'elle soit pauvre, au contraire ! » ajoute la psy.

UN BÉBÉ : PAUSE OU ACCÉLÉRATEUR ?

Pour Virginie Calmels, qui fut directrice générale de Canal + à 31 ans, pdg d'Endemol Monde à 41 ans, en y insérant deux grossesses à 35 et 38 ans, « non seulement le bébé n'empêche rien, mais il galvanise ! » À condition de s'organiser : « C'est beaucoup plus facile quand vous êtes numéro un et que vous avez la maîtrise de votre agenda. » Le prix à payer ? Peu ou pas de congés maternité. Enceinte du petit dernier à 38 ans, au moment où elle négocie un rachat à 3,5 milliards d'euros, Virginie a enchaîné, après la naissance, nounou de jour et nounou de nuit pendant trois mois. Sandra Le Grand a créé son entreprise alors qu'elle était enceinte de son second enfant. Injouable sans une aide de choc : nounou de 7 heures à 20 heures, jeune fille au pair pour les déplacements, réseau de copains en province pendant les vacances... Le leitmotiv de ces « working women » ? Zéro culpabilité ! « Elles ne



■ AURÉLIE FILIPPETTI, 40 ans, ministre de la Culture, et FRÉDÉRIC DE SAINT-SERNIN, 55 ans, président du Stade Rennais. Tout les oppose : elle est socialiste, il est chiraquien ; elle est mère célibataire, il est père de cinq enfants. Elle déclare volontiers que leurs différences dopent leur amour.



■ LAURENCE FERRARI, journaliste, 47 ans, et RENAUD CAPUÇON, violoniste, 37 ans. À la tête de deux émissions télévisées quotidiennes (sur D8 et sur i>Télé), la journaliste hyperactive n'en est pas moins l'épouse du célèbre violoniste et la maman de trois enfants (dont un petit dernier, Elliot, 3 ans). Son défi quotidien : gérer le stress du direct avec le rythme des tournées de son mari.

MARIE DARRIEUSSECQ

Écrivain et psychanalyste, elle vient de recevoir le prix Médicis 2013*. Mariée depuis quatorze ans avec Jean, chercheur en astrophysique, trois enfants (12 ans, 9 ans, 4 ans).

QUEL GENRE DE « WORKING COUPLE » ÊTES-VOUS ?

Passionné et organisé ! Jean est astrophysicien et recherche des micrométéorites dans le pôle Sud. Outre mon travail d'écriture, je reçois des patients en analyse deux matinées par semaine à la maison.

QUELLE ORGANISATION À VOUS DEUX ?

Le matin est sacré. C'est le temps dédié à l'écriture, et je peux être tout à fait féroce pour le préserver ! Une baby-sitter vient à 7 heures pour conduire mes enfants à l'école. En revanche, je suis là pour le goûter. Jean s'occupe des courses et fait la cuisine tous les soirs. Je m'occupe du

linge. Nous sommes parfaitement complémentaires ! C'est plus compliqué pour les déplacements à l'étranger : missions longues pour mon mari (deux à trois mois), plus courtes mais plus fréquentes pour moi. Il faut gérer très en amont : ma mère vient m'aider, je prends une baby-sitter en plus, et le soir... c'est Picard ! Nous anticipons beaucoup : mon planning de déplacements est plein jusqu'à la fin 2014. Mais comme je travaille à la maison, les imprévus – grève des profs, etc. –, c'est moi qui les gère...

ON L'IMAGINE TRÈS FIER DE VOUS DEPUIS CE PRIX MÉDICIS...

Je suis extrêmement fière de lui aussi. Un chercheur en astrophysique, c'est super sexy. Sexy parce qu'il s'intéresse à autre chose qu'à moi et qu'il est investi d'une grande idée. Nous parlons beaucoup de nos recherches respectives, et son travail m'a inspiré mon roman « White ». Grâce à lui, j'ai envie d'écrire de la science-fiction.

✓ * « Il faut beaucoup aimer les hommes », éditions P.O.L.



cèdent pas au mythe actuel de l'enfant roi, cette catastrophe qui freine l'accélération des carrières féminines », commente Brigitte Grésy.

LE NUMÉRIQUE, VRAI OU FAUX AMI ?

iPad, iPhone, tablette et tutti quanti... Les couples interrogés tressent des lauriers au numérique : pour 59 % des dirigeants, d'après le sondage Challenges / Opinion Way (octobre 2013), les nouvelles technologies permettent une meilleure conciliation entre la vie privée et la vie professionnelle. On peut checker ses e-mails après avoir raconté l'histoire du soir. Et les femmes, surtout, s'en félicitent. Attention, nuance Brigitte Grésy : « Le numérique encourage le travail invisible, celui que les femmes exercent trop

souvent dans l'ombre. Une discrétion qui leur est dommageable dans l'entreprise. Car c'est encore souvent le soir, dans ces moments de vraie-fausse intimité, que se repèrent les hauts potentiels. » Et Sandrine Meyfret de conclure : « Le temps de présence est encore une vertu en France, même chez les cadres de haut niveau, et cela reste un bastion à faire tomber pour accélérer les carrières des femmes... » ■

- ✓ (1) Auteur du « Couple à double carrière » (éd. Connaissances et Savoirs), fondatrice d'Alomey, cabinet spécialisé dans le conseil en management.
- (2) Auteur d'« Entreprendre : un peu, beaucoup, passionnément » (éd. Télémaque).
- (3) Vient de publier, avec Bernadette Costa-Prades, « la Belle Ambition » (éd. JC Lattès).



JEAN FRANÇOIS PIÈGE ET ÉLODIE TAVARÈS PIÈGE

Le Top Chef doublement étoilé ouvre une pâtisserie près de la brasserie Thoumieux, sa femme est consultante en communication.

UNE DOUBLE AMBITION, C'EST EUPHORISANT ?

Lui. – Bien sûr ! On partage la même énergie, l'envie de vivre à cent à l'heure. On ne s'ennuie jamais, et ça enchante le quotidien. Je suis fier d'elle, j'admire sa créativité, son audace.

Elle. – Je suis toujours aussi amoureuse de ses mains quand il cuisine ! Même si nous travaillons

pour le même objectif – nous venons d'ouvrir Gâteaux Thoumieux *, chacun respecte énormément le territoire de l'autre. On est fusionnels, mais complémentaires. Jamais je ne me permets de juger ses plats. Jamais il ne juge ce que j'écris. Cette distance nourrit l'amour.

VOUS CONSEILLEZ-VOUS SUR VOS CARRIÈRES RESPECTIVES ?

Elle. – Avant qu'il accepte « Top Chef », on en a parlé : on savait que ça allait changer notre vie.

Lui. – On est là pour écouter l'autre, jamais pour prendre une décision à sa place. Quand Élodie a décidé de quitter le Crillon pour créer son entreprise, j'étais là pour la soutenir, pas pour l'influencer.

VOS RECETTES D'ORGANISATION ?

Elle. – Tous les matins, au petit déj, on pare aux urgences. Ensuite, chacun file travailler. J'ai installé un bureau à la maison, ce qui me permet d'être là à 18 h 30, quand il rentre...

Lui. – Je m'échappe souvent quarante-cinq minutes pour dîner avec Élodie avant de repartir. On se retrouve alternativement derrière les fourneaux. Selon l'envie.

ET LES PETITS MOMENTS À DEUX ?

Elle. – De temps en temps, au débotté, le vendredi soir, on s'envole pour Rome, Florence ou Venise.

Lui. – Elle m'emmène au musée, je l'invite au restaurant. On passe le week-end à s'émerveiller.

✓ * 79, rue Saint-Dominique, 75007 Paris.